

Questions cruciales

Vivons-nous les derniers jours ?

R. C. SPROUL



La Rochelle

Chapitre 1

La destruction du Temple

Au milieu du XIX^e siècle, une sérieuse pénurie de pommes de terre a frappé la nation de l'Irlande. Pour faire face à cette famine, des multitudes de personnes ont fui vers d'autres pays à la recherche de nourriture. Certains sont montés à bord de navires et ont mis les voiles vers le Nouveau Monde. C'est à New York que nombre d'entre eux sont finalement arrivés. Parmi ces immigrants se trouvait mon arrière-grand-père arrivé aux États-Unis depuis Donegal dans la province septentrionale de l'Ulster. Comme il voulait que ses enfants et petits-enfants n'oublient pas leur héritage, il racontait des histoires du temps où il vivait en Irlande et encourageait toute la famille à apprendre les chansons du peuple irlandais. Ma mère nous a ainsi chanté

des berceuses irlandaises et nous permettait chaque année, à ma sœur et moi, de rester à la maison le jour de la Saint-Patrick, où nous pouvions écouter toute la journée des chants irlandais sur les stations de radio.

Cependant, je me considère aujourd'hui davantage comme un Américain que comme un Irlandais. Et même si je suis allé plusieurs fois en Europe, je n'ai encore jamais mis les pieds en Irlande. Mon fils, par contre, a été plus zélé que moi en ce qui concerne notre ascendance, s'assurant que chacun de ses huit enfants porte un prénom irlandais. Et en hommage à cet héritage, il portait un kilt le jour de son ordination.

Chez moi, nous avons laissé de nombreux marqueurs de notre identité ethnique derrière nous, mais pour un Juif de l'antiquité, cela n'aurait certainement pas été le cas. Les Juifs sont l'un des groupes de personnes les plus remarquables à avoir peuplé la surface de la Terre. Au cours du I^{er} siècle après J.-C., leur nation a été conquise, leur Temple détruit, et leur capitale Jérusalem incendiée, tuant environ 1,1 million de Juifs. Après cela, la plupart d'entre eux ont été dispersés aux quatre coins du monde. Ils sont allés vers les nations modernes que sont aujourd'hui la Russie, la Pologne, la Hongrie, l'Allemagne et les Pays-Bas, ainsi que dans bien d'autres lieux encore. Même si les Juifs ont été sans patrie la majeure partie des deux derniers millénaires, ils n'ont jamais perdu leur identité ethnique et nationale.

Ce phénomène remarquable est prédit en détail dans le discours sur le mont des Oliviers.

L'un des chapitres les plus importants et les plus controversés de tout le Nouveau Testament, ce discours, que l'on trouve dans Matthieu 24, est l'une des prophéties les plus spectaculaires données par notre Seigneur.

Comme Jésus s'en allait, au sortir du temple, ses disciples s'approchèrent pour lui en faire remarquer les constructions. Mais il leur dit : Voyez-vous tout cela ? Je vous le dis en vérité, il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne soit renversée. Il s'assit sur la montagne des Oliviers. Et les disciples vinrent en particulier lui poser cette question : Dis-nous, quand cela arrivera-t-il, et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde ? [...] Instruisez-vous par une comparaison tirée du figuier. Dès que ses branches deviennent tendres, et que les feuilles poussent, vous savez que l'été est proche. De même, quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche, à la porte. Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point, que tout cela n'arrive. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point (Mt 24.1-3,32-35).

Avant d'étudier ce texte, j'aimerais que vous réfléchissiez avec moi à un scénario « et si ». Imaginons que je prétende avoir reçu la nuit dernière une révélation particulière de Dieu. Je pourrais déclarer avoir maintenant le don de prophétie et vous donner une prédiction des choses à venir. Je pourrais prédire que dans

les douze prochains mois, les États-Unis tomberont, le capitole à Washington sera détruit, la Maison-Blanche sera démolie, les cinquante États de l'union seront dissous, et les États-Unis en tant que nation indépendante cesseront d'exister. Je pourrais vous dire qu'en définitive je ne connais pas le moment exact, mais que cela se produira dans les douze prochains mois.

Il ne fait aucun doute que vous sauriez dans les prochains mois si ma déclaration était vraie ou fausse. Et si cela ne se produisait pas comme prévu, vous auriez toutes les raisons de me qualifier de faux prophète, indigne de votre attention.

Je vous ai donné cette illustration pour vous démontrer ce qui est en jeu dans ce texte biblique. Dans toutes les Écritures, je ne peux penser à aucune autre prophétie plus étonnante que celle donnée par notre Seigneur Jésus sur le mont des Oliviers au sujet du Temple et de Jérusalem. Selon le récit de Luc, il a dit aux disciples qu'aucune pierre du Temple hérodien ne serait laissée l'une sur l'autre et que la ville de Jérusalem serait détruite (Lu 21.6,24). Il s'agissait d'une affirmation vraiment choquante. En effet, le Temple d'Hérode était d'une grande magnificence. Les pierres du Temple mesuraient près de cinq mètres de long et deux mètres cinquante de haut. Au I^{er} siècle, s'il y avait un bâtiment qui semblait imprenable, c'était bien le Temple de Jérusalem. Si Jésus avait fait une telle prédiction, le peuple juif l'aurait considéré soit comme un fou, soit comme un prophète doté d'une connaissance surnaturelle.

Nous savons, bien sûr, que Jésus avait l'autorité suprême pour faire ce genre de déclarations, et l'histoire lui a donné

raison. Ces choses se sont concrétisées dans les moindres détails ; comme Jésus l'avait prédit, le Temple a été détruit en l'an 70 de notre ère, et les Juifs ont été dispersés dans le monde entier. Cette prophétie sur la destruction de Jérusalem et du Temple nous donne une preuve solide de l'identité de Jésus et de l'inspiration des Écritures par le Saint-Esprit. Cela devrait fermer la bouche même aux sceptiques les plus endurcis.

Après cette étonnante affirmation, les disciples sont immédiatement venus à Jésus pour connaître le moment exact de la réalisation de ses prédictions. Jésus s'est alors engagé dans un long discours concernant les signes des temps et a décrit la grande tribulation de même que son retour.

Depuis quelques décennies, ces sujets ont connu un intérêt grandissant. Des livres tels que *L'agonie de notre vieille planète* de Hal Lindsey et la série de livres *Les survivants de l'Apocalypse* ont été très populaires. Tout le monde semblait s'intéresser au moment et aux détails exacts du retour de Jésus. Cependant, la réponse de Jésus à la question du moment exact crée pour nous certains problèmes. En effet, il a dit au verset 34 : « Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point, que tout cela n'arrive. »

Vous voyez certainement le problème, n'est-ce pas ? Pour les Juifs, le terme *génération* faisait référence à une période d'environ une quarantaine d'années. Jésus semblait donc dire que la destruction du Temple, celle de Jérusalem et son apparition à la fin des temps auraient toutes lieu dans les quarante prochaines années. De nombreux critiques ont rejeté Jésus parce qu'ils croyaient qu'il affirmait que son retour, la fin du monde

et l'avènement de son royaume se produiraient tous au cours des quatre décennies suivantes.

Comment faire face à un tel raisonnement ? Les critiques y parviennent assez simplement. Ils affirment que Jésus avait partiellement raison dans ses prédictions et partiellement tort. Cela reviendrait à dire qu'il était un faux prophète. D'autres avancent qu'il avait tout à fait raison dans sa prédiction et que chaque prophétie du Nouveau Testament (c'est-à-dire son retour, la résurrection à venir, l'enlèvement des saints, etc.) a été accomplie au I^{er} siècle, ne laissant aucune possibilité d'accomplissement futur. Je ne suis d'accord avec ni l'une ni l'autre de ces deux positions.

Je suis convaincu que ce dont Jésus parlait dans ce passage fait référence à un jugement du Christ qui allait venir sur la nation juive et mettre ainsi fin à l'ère des Juifs. Cette époque s'est en effet terminée par la destruction de Jérusalem et la dispersion des Juifs qui ont déclenché le début de la période du Nouveau Testament, plus tard appelée « l'ère des païens ». C'est dans cette ère que nous nous trouvons encore aujourd'hui.

Dans les chapitres suivants, j'interprète le discours prononcé sur le mont des Oliviers d'une manière qui, à mon avis, est compatible avec la façon dont il a été compris par les disciples au temps de Jésus. Quand ils ont demandé à Jésus de leur faire connaître le moment où ces choses se produiraient, il leur a répondu : « Je ne peux vous donner le jour et l'heure avec une certitude absolue, mais je peux vous assurer que cette génération ne passera pas avant que tout cela ne soit arrivé. » Je crois que notre Seigneur disait la vérité.

Chapitre 2

Les signes de la fin des temps

Dans le chapitre précédent, j'ai mentionné les difficultés accompagnant l'interprétation de la prédiction de Jésus au sujet de la destruction du Temple et de Jérusalem. Jésus a fait, sur le mont des Oliviers, cette déclaration audacieuse que la génération des auditeurs ne passerait pas avant « la fin ». Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, cela a engendré de nombreux problèmes d'interprétation, en particulier en ce qui concerne le retour final de Jésus. Comment comprendre ses paroles concernant son avènement, la fin des temps et l'Évangile à prêcher à toutes les nations ? Jésus se serait-il trompé dans le délai annoncé ? Comment interpréter sa déclaration ? Commençons par examiner de plus près les versets 3 à 14 de Matthieu 24 :

Il s'assit sur la montagne des Oliviers. Et les disciples vinrent en particulier lui poser cette question : Dis-nous, quand cela arrivera-t-il, et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde ? Jésus leur répondit : Prenez garde que personne ne vous séduise. Car plusieurs viendront sous mon nom, disant : C'est moi qui suis le Christ. Et ils séduiront beaucoup de gens. Vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerres : gardez-vous d'être troublés, car il faut que ces choses arrivent. Mais ce ne sera pas encore la fin. Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume, et il y aura, en divers lieux, des famines et des tremblements de terre. Tout cela ne sera que le commencement des douleurs. Alors on vous livrera aux tourments, et l'on vous fera mourir ; et vous serez haïs de toutes les nations, à cause de mon nom. Alors aussi plusieurs succomberont, et ils se trahiront, se haïront les uns les autres. Plusieurs faux prophètes s'élèveront, et ils séduiront beaucoup de gens. Et, parce que l'iniquité se sera accrue, l'amour du plus grand nombre se refroidira. Mais celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé. Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin.

Comme je suggère divers moyens possibles de comprendre ce texte, nous devons nous montrer très prudents et faire preuve

d'une bonne dose d'humilité. Bien qu'ayant moi-même lutté pendant des années avec ce passage, je ne suis pas en mesure de proposer une interprétation infaillible. Même si je reste convaincu du bien-fondé de mes conclusions, je reconnais que de nombreux chrétiens à travers l'histoire ont longuement débattu et sont arrivés à des conclusions différentes. En ce qui me concerne, je ne fais que joindre ma voix à la discussion.

Historiquement, comme je l'ai déjà mentionné au chapitre précédent, il y a eu bien des façons d'interpréter les paroles de Jésus dans Matthieu 24. Certains critiques ont tout simplement affirmé que Jésus avait tort et l'ont considéré comme un faux prophète. D'autres ont essayé de voir dans le terme *génération* l'indication d'un délai autre qu'une quarantaine d'années. D'autres encore ont fait valoir que Jésus ne parlait que de l'avenir immédiat et non de sa seconde venue et de la fin de l'histoire telle que nous la connaissons. Certains ont voulu souligner une double approche de l'accomplissement, un premier accomplissement au cours du I^{er} siècle et un accomplissement ultime à la fin de l'histoire. C'est souvent le cas en effet avec les prophéties de l'Ancien Testament.

Le verset 3 dit ceci : « Dis-nous, quand cela arrivera-t-il, et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde ? » (v. 3b.) Nous devrions faire preuve de prudence en examinant la question des disciples. Que voulaient-ils dire par « la fin du monde » ? D'ordinaire, beaucoup pensent que « la fin du monde » fait référence au retour de Jésus pour sceller son royaume ici sur terre. Mais pourrait-il y avoir d'autres interprétations possibles ?

En général, quand nous disons « fin d'une époque, » nous faisons référence à une période définie par certaines caractéristiques, telles que l'âge du fer, l'âge du bronze ou encore l'âge glaciaire. Nombreux sont donc ceux qui croient que ce passage fait une distinction entre l'ère des Juifs et l'ère des païens.

Pour étudier la signification de « la fin du monde », prenons le récit de Luc concernant le discours prononcé sur le mont des Oliviers, lequel nous fournit davantage d'informations :

Lorsque vous verrez Jérusalem investie par des armées, sachez alors que sa désolation est proche. Alors, que ceux qui seront en Judée fuient dans les montagnes, que ceux qui seront au milieu de Jérusalem en sortent, et que ceux qui seront dans les champs n'entrent pas dans la ville. Car ce seront des jours de vengeance, pour l'accomplissement de tout ce qui est écrit. Malheur aux femmes qui seront enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là ! Car il y aura une grande détresse dans le pays, et de la colère contre ce peuple. Ils tomberont sous le tranchant de l'épée, ils seront emmenés captifs parmi toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis (Lu 21.20-24).

Jésus donne ici un avertissement à ses disciples, en leur disant ce qu'il faudra faire lorsqu'ils verront des armées entourer Jérusalem. Le conseil qu'il donne est complètement contre-intuitif à toute réaction habituelle devant une invasion armée

ou un siège militaire. Dans l'Antiquité, en cas d'invasion, les gens quittaient leurs maisons et leurs biens pour fuir et trouver refuge au sein d'une ville fortifiée. C'est la raison même pour laquelle il y avait des murs tout autour des villes à cette époque. Ils étaient érigés pour se défendre contre les envahisseurs.

Quand Jésus a prononcé ces paroles, les murs de Jérusalem mesuraient plus de quarante-cinq mètres de haut. Lorsque les Romains ont attaqué Jérusalem en l'an 70 de notre ère, ils ont dû assiéger la ville, et malgré leur puissance militaire, franchir ces murs s'est avéré une véritable tâche herculéenne. Le siège a duré plusieurs mois, si longtemps qu'à la fin des combats, la montagne des Oliviers ne comptait plus aucun arbre ; les soldats romains qui campaient sur ce mont les avaient tous abattus et brûlés pour se réchauffer.

Mais Jésus les avertit par ces paroles : « Quand vous verrez les armées venir, n'allez pas vers la ville. Allez vers les montagnes. Allez dans le désert. Allez où vous voulez, mais pas à Jérusalem, parce que vous n'y trouverez pas la sécurité, mais uniquement la destruction. »

Lorsque Jérusalem est tombée et que la ville a été détruite, plus d'un million de Juifs ont été tués. Cependant, les chrétiens avaient suivi les conseils de Jésus et avaient fui la ville. Le récit de Luc dit : « Ce seront des jours de vengeance », indiquant par là que la colère de Dieu allait être déversée sur son peuple. Quand Jésus a pleuré sur Jérusalem, c'est sur son peuple qu'il a pleuré, car il l'avait rejeté et allait subir la punition de ce rejet.

Nous ne devons pas omettre cette partie de Luc 21 qui dit : « Ils tomberont sous le tranchant de l'épée, ils seront emmenés captifs parmi toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis » (v. 24). Tout cela s'est produit. Jésus a fait une distinction entre l'ère des païens et l'ère des Juifs. Au chapitre onze de l'épître aux Romains, Paul aborde le sujet de l'Israël ethnique et la question à savoir si Dieu travaillera à nouveau avec le peuple juif. Dans ce passage, il dit qu'une fois l'ère des païens accomplie, il y aura un nouvel effort d'évangélisation à l'endroit de l'Israël ethnique.

Je n'oublierai jamais ce jour de 1967, où je regardais aux informations les Juifs se battre pour la ville de Jérusalem. Une fois arrivés au mur des Lamentations, les soldats juifs ont jeté leurs fusils pour courir vers le dernier mur encore existant du Temple et se mettre à prier. J'ai alors pleuré, car ce que je voyais était tellement inouï. Était-ce l'accomplissement de Luc 21 ? Les érudits bibliques lisaient la Bible d'une main et le journal de l'autre en se demandant : « Sommes-nous maintenant proches de la fin de l'ère des païens ? »

Dans son discours prononcé sur le mont des Oliviers, quand Jésus a parlé de « la fin du monde », je suis convaincu qu'il ne parlait pas de la fin de notre monde, mais de la fin de l'ère des Juifs. Quand Jérusalem est tombée, l'ère des Juifs qui s'est étendue depuis Abraham jusqu'en l'an 70 de notre ère a pris fin. Cet événement a marqué le début de l'ère des païens.

Cependant, Jésus a fourni quelques mises en garde en répondant à la question posée par ses disciples quant à la date à laquelle se produiraient ces choses. Il ne voulait pas qu'ils croient que la fin était là alors que ce ne serait pas encore le cas, et c'est pour cette raison qu'il a donné une liste de ce que nous appelons les « signes des temps ». Il s'agit de signes qui doivent se produire avant que ne vienne la fin. La plupart des gens croient que Jésus décrivait les signes qui viendront juste avant l'avènement de son royaume. Ainsi, nous avons tendance à prêter une attention particulière à l'actualité, en nous demandant si nous décelons des évidences prouvant que nous approchons de la fin des temps. Toutefois, si nous considérons plus attentivement ce passage, nous remarquons que Jésus n'a pas parlé de signes qui déclencheraient la fin des temps, mais de signes devant avoir lieu avant la destruction de Jérusalem. Examinez plus attentivement le passage suivant :

Car plusieurs viendront sous mon nom, disant : C'est moi qui suis le Christ. Et ils séduiront beaucoup de gens. Vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerres : gardez-vous d'être troublés, car il faut que ces choses arrivent. Mais ce ne sera pas encore la fin. Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume, et il y aura, en divers lieux, des famines et des tremblements de terre. Tout cela ne sera que le commencement des douleurs (Mt 24.5-8).

Réfléchissez à ces signes : des gens qui prétendent être le Christ, de faux prophètes, des guerres et des bruits de guerres, des famines, la peste et des tremblements de terre. Comment ces choses peuvent-elles être des signes ? Quand n'y a-t-il pas eu de guerre ou de bruits de guerre ? Quand n'y a-t-il pas eu de famine ? Il y a aussi toujours eu de faux prophètes et de faux christes. Si ces choses ont toujours été avec nous, dans quelle mesure peuvent-elles être des signes ?

Pour que ces choses soient des signes, elles devraient se produire de manière significative et dans un laps de temps également significatif. C'est d'ailleurs le sens même de ce terme : littéralement, « avoir la valeur de signe ». Le problème se complexifie encore si nous supposons que Jésus ne parlait pas de signes que les disciples pourraient eux-mêmes observer, mais de signes qui allaient se produire deux mille ans plus tard.

L'historien juif Josèphe a beaucoup écrit au sujet de ces signes que Jésus a mentionnés. Il a écrit concernant les nombreux faux prophètes parmi les Juifs, beaucoup prétendant être le Messie. Il a également signalé quatre graves famines entre 41 et 50 de notre ère, au cours desquelles de nombreuses personnes sont mortes de faim. Il a rapporté deux tremblements de terre très importants, l'un pendant le règne de Caligula et l'autre pendant le règne de Claudius. Par la suite, Néron a orchestré une terrible persécution à l'encontre des chrétiens. Jésus y avait fait allusion en disant : « Alors on vous livrera aux tourments, et l'on vous fera mourir ; et vous serez haïs de toutes les nations, à

cause de mon nom. Alors aussi plusieurs succomberont, et ils se trahiront, se haïront les uns les autres » (Mt 24,9,10).

Jésus a mentionné que ses disciples seraient persécutés, tués et se trahiraient les uns les autres. Tout cela s'est produit sous Caligula et Néron. Le grand incendie qui a détruit Rome aurait été déclenché par Néron lui-même. Mais pour détourner de lui sa propre culpabilité, il a accusé les chrétiens d'avoir mis le feu, ce qui a déclenché une période de grande persécution. Il a même utilisé des chrétiens comme torches humaines pour illuminer ses jardins, et dans sa folie a déclenché d'horribles persécutions à l'encontre des Juifs, en particulier ceux qui vivaient à Rome. Il a tué de nombreux responsables chrétiens, parmi lesquels Paul et Pierre. Ces faits étaient certainement l'accomplissement de la prédiction de Jésus.

Jésus avait raison. Tout ce qu'il avait prédit a effectivement eu lieu. Et c'est arrivé de manière significative aux personnes auxquelles Jésus avait donné ces avertissements. Il n'a donc pas donné aux disciples du I^{er} siècle un avertissement sur ce qui allait se produire au XXI^e siècle. Il leur a dit : « Faites attention à ce qui va se passer entre maintenant et le moment où Jérusalem sera détruite. » Il avait cependant encore bien des choses à dire, y compris sur l'apparition de « l'abomination de la désolation ». Nous étudierons cet enseignement dans le prochain chapitre.